

Women In Motion

Déborah LUKUMUENA

25 MAI 2022

Marilyne LETERTRE

Bonjour à toutes et tous, je suis Marilyne Letertre, journaliste pour Madame Figaro. Nous sommes ravis de vous accueillir pour ce nouveau Talk Women In Motion, en direct du 75^e Festival de Cannes.

Women In Motion est un programme qui est fondé par Kering pour valoriser les femmes inspirantes dans le monde des arts et de la culture.

Aujourd'hui on reçoit un des nouveaux visages du cinéma français, l'actrice Déborah Lukumuena. Déborah a été révélée en 2016 dans *Divines* de Houda Benyamina, elle a décroché le César du meilleur second rôle pour le film. Depuis on l'a vue dans *Les Invisibles*, dans *Entre les vagues*, dans *Robuste, Robuste* qui était d'ailleurs à la Semaine de la critique ici l'année dernière. On est vraiment ravis de l'accueillir pour ce Talk donc restez connectés, ça va débuter dans quelques minutes.

Bonjour à toutes et tous, bonjour Déborah. Merci beaucoup d'avoir accepté l'invitation de Women In Motion. Comme je le disais tout à l'heure en introduction, vous êtes l'un des nouveaux visages du cinéma français, depuis six ans maintenant, à peu près. Avant de rentrer un peu plus dans votre parcours, est-ce que vous pouvez nous expliquer un peu comment est née cette vocation d'actrice ?

Déborah LUKUMUENA

Elle est née très tardivement, cette vocation. Moi je me destinais, à la base, à être professeure de lettres et de littérature. Depuis toute petite, je connais une passion des lettres et de la lecture. Pendant un moment, ça a été mon but. Entretemps, j'ai changé de fac. Je n'avais plus d'amis, dans cette deuxième fac, et je m'ennuyais un petit peu, ce qui est une première pour moi, dans les lettres. J'ai découvert une série, qui s'appelait *Les Tudors*, sur ce fameux roi, Henri VIII, qui avait six femmes et qui en a décapité deux. Anyway ! C'est joué par Jonathan Rhys Meyer, qui est hyper magnétique et hyper charismatique. La chose est que le roi qu'il incarnait était grand, gros et roux, et la réalisation de cette série a décidé de le laisser dans son appareil naturel, c'est-à-dire petit, athlétique et brun. Pourtant, on y croyait. Et en fait je me disais, qu'est-ce que ça lui coûte, de me faire ressentir tout ça, tout en ne ressemblant pas textuellement au personnage ? Du coup, c'est là qu'une espèce de curiosité est née, parce qu'il était hyper magnétique et je pense que peut-être que j'avais envie de faire ressentir ce qu'il me faisait ressentir en tout cas. En dehors du fait qu'il soit très beau, mais bien sûr, c'est très objectif ! Du coup, c'est là où j'ai commencé à m'intéresser, j'ai cherché des annonces de figuration. Et un jour, je tombe sur l'annonce qui change ma vie, parce que c'est l'annonce de *Divines*. Du coup, j'y réponds, j'envoie un petit mail pas du tout rédigé. C'est une honte, je veux brûler ce mail tellement il n'est pas du tout

rédigé ! En fait, on me répond deux semaines plus tard, je passe neuf mois de casting et j'arrive dans le projet *Divines*. C'est comme ça que ça a commencé.

Marilyne LETERTRE

Ça commence très fort, puisque vous décrochez le César du second rôle. C'est un peu fulgurant, quand on est une jeune actrice qui, quelques mois avant, ne travaillait pas et ne faisait pas ça.

Déborah LUKUMUENA

Toute la vie qu'il y a eu autour de *Divines*, c'était très fulgurant. C'est quelque chose que je n'ai absolument pas vu venir. Du coup, cette récompense, comme j'aime bien le dire, c'est la cerise sur le tadjine ! C'était un truc très inattendu. Tous les événements qu'il y a eu autour de ce film nous ont emportés, dans un tourbillon. Et le César c'était la note en plus.

Marilyne LETERTRE

Comment on fait justement, pour que le tourbillon ne soit pas trop fort, pour arriver à garder la tête froide quand on est si jeune et qu'on explose si vite ?

Déborah LUKUMUENA

Déjà, je dois remercier mon éducation et ma mère. Ma mère nous a élevés seule. On est cinq enfants. C'est vrai que tout de suite, il y a eu un truc très terre-à-terre qui fait que tu ne pouvais pas t'envoler très haut. Et puis, en fait quand j'ai reçu le César, déjà quand j'ai reçu la nomination, je m'étais déjà inscrite pour passer le concours du Conservatoire, parce que je me retrouvais face à une profession que j'adorais, et par respect pour elle et par passion, je voulais avoir toutes les armes possibles pour être la plus disponible et pour être dans les meilleures conditions afin de la pratiquer. Je partais déjà dans l'ambition d'aller au Conservatoire, et cette nomination est venue un peu bousculer mes plans, mais pas tant que ça, parce que malgré la victoire, et afin justement de garder la tête froide et de rester concentrée, j'ai décidé d'aller au Conservatoire. Je l'ai terminé juste avant la pandémie.

Marilyne LETERTRE

Il y a beaucoup d'actrices et d'acteurs qui parlent d'une forme de syndrome de l'imposture, qui disent toujours « *Qu'est-ce que je fais là, je ne suis pas à ma place.* » Est-ce que le Conservatoire, c'est pour ça aussi, pour avoir un petit bagage et vous sentir un peu plus en confiance ?

Déborah LUKUMUENA

Oui, totalement. Quand je suis arrivée sur *Divines*, je n'avais aucun cours de théâtre. Il y avait du coup bien sûr cette soif de légitimité à aller chercher partout, surtout quand le film a explosé comme ça. Donc du coup, aller au Conservatoire, pour moi, c'était déjà acquérir de la technique. Quand je montais sur scène, on ne comprenait pas ce que je disais, je n'articulais pas du tout. Puis aussi aller chercher du répertoire. Au Conservatoire, j'ai rencontré Tchekhov, j'ai joué du Marivaux, j'ai appris à prononcer des alexandrins... Il y avait cette volonté bine sûr de me construire un socle de culture et de technique pour me sentir mieux et plus légitime.

Marilyne LETERTRE

Aujourd'hui, qu'est-ce qui nourrit votre imaginaire d'actrice ?

Déborah LUKUMUENA

Tout. Ça semble cliché, mais la vie, tout ce que mes yeux et mes oreilles peuvent attraper, tout m'inspire. Je trouve qu'être acteur, c'est prendre dans du vrai pour faire du faux. C'est trop dommage de ne pas s'inspirer de tout le vrai qu'il y a autour de moi. Ne serait-ce que dans cette salle, il y a tellement de choses à prendre. On est des petits voleurs.

Marilyne LETERTRE

On dit que pour se construire, à la fois en tant que femme mais aussi en tant qu'actrice, on a besoin de modèles. Quels ont été les modèles que vous avez eus ?

Déborah LUKUMUENA

Je vais un peu vous décevoir, mais je n'ai pas eu trop de modèles en fait, en tout cas dans le cinéma, dans le sens où ça vous paraît évident, mais il n'y a pas grand monde qui me ressemble physiquement. C'était très dur de s'y retrouver dans les représentations, et de me dire « *je veux devenir unetelle ou unetelle* ». C'est vrai que les modèles, ce n'est pas forcément ni dans le cinéma, ni dans l'art, en tout cas, pas en France, malheureusement, que j'ai pu les trouver. Après, outre-Atlantique, il y a Viola Davis, Cate Blanchett, Meryl Streep... Toutes ces femmes dont je suis séparée par un océan mais qui de loin en fait... Puis c'est drôle, parce que toutes les femmes qui m'inspirent ont 20 ou 30 ans de plus que moi. C'est ça aussi que je remarque.

Marilyne LETERTRE

Et est-ce que vous sentez néanmoins que ça évolue, que les modèles sont un peu différents aujourd'hui, ces dernières années, depuis les combats post Me Too ?

Déborah LUKUMUENA

Oui, je sens qu'il y a eu un gros coup de pied dans la fourmilière. Pour moi, tout changement commence par la volonté de détruire d'anciens schémas qui deviennent nauséabonds et caducs. Il y a une volonté de changement, de déconstruction, qui est hyper plaisante mais qui est aussi laborieuse. Donc il y a du changement, mais ça prend du temps. Mais je pense qu'il en faut.

Marilyne LETERTRE

Vous avez tourné avec beaucoup de réalisatrices : Houda Benyamina, Anaïs Volpé, Constance Meyer, qui elles, font évoluer les regards, font bouger les frontières. Est-ce que vous pensez que ça passe d'abord parfois par les femmes, ce changement de regard sur les femmes au cinéma ?

Déborah LUKUMUENA

Bien évidemment, je le pense. Alors bien sûr je suis obligée de rappeler que je ne suis pas du tout dans un discours misandre et que j'adorerais travailler avec plus d'hommes aussi. Je n'irais pas jusqu'à dire que les femmes écrivent mieux que les hommes, mais je laisse cette question ouverte.

Marilyne LETERTRE

Il y a eu Louis-Julien Petit, notamment.

Déborah LUKUMUENA

Oui, il y a eu Louis-Julien Petit, Julien Guetta... J'ai travaillé avec des hommes, mais j'ai plus travaillé avec des femmes. Je pense que... Forcément, il y a beaucoup de choses qui passent par le regard des femmes, parce que c'est avant tout un regard révolté, c'est un regard qui est très souvent cloisonné et qui a la volonté justement de faire sauter tout ce qui les emprisonne. J'avais cette conversation avec une amie récemment. Et moi ma volonté en tout cas de travailler avec... En tout cas les récits qui m'attirent sont principalement racontés avec des femmes, par les femmes, mais je pense que la raison aussi pour laquelle je ne reçois pas trop de récits d'hommes, c'est que je pense que beaucoup écrivent sur des choses sur lesquelles ils peuvent fantasmer. Je vous parlais justement de la représentation du corps, etc. Moi j'accepte que je suis, pour beaucoup, pas un fantasme en fait. Ce n'est même pas un reproche, parce que je suis moi-même en train d'écrire, j'ai réalisé, et je n'écris et ne réalise que sur quoi je fantasme, que sur ce qui m'inspire. Je pense qu'il y a aussi ça en fait : tu crées et tu écris sur ce que tu aimes rêver.

Marilyne LETERTRE

En même temps, pour avoir envie de rêver sur d'autres choses, il faut les montrer, ces autres choses, donc il faut un peu pousser la porte, insister un peu.

Déborah LUKUMUENA

C'est clair, et ça ce sont les femmes qui montrent, ce sont les femmes le font. Il y a aussi des hommes, mais bien évidemment, pour imposer une normalité, il faut qu'elle soit d'abord... il faut qu'on spamme les gens avec ça pour dire « Mais si c'est normal, ne vous inquiétez pas, c'est normal, c'est normal que les femmes ne fassent pas que du 36, c'est normal et tout, ça va bien se passer ».

Marilyne LETERTRE

Vous avez une double culture. En quoi est-ce qu'elle a une influence sur votre vie d'actrice et de femme ?

Déborah LUKUMUENA

Je vous parlais des choses qui inspirent, qui sont autour de nous et en fait le fait de vivre entre deux langues, deux cultures, deux cuisines, ça l'est totalement en fait. Du coup moi je suis originaire du Congo, mes parents sont originaires du Congo, tous les deux, de Kinshasa. Il y a une vraie culture de la langue, de la musique, de la rythmique, qui est totalement différente de la culture française. C'est très étrange, et je n'arrive pas vraiment à l'expliquer, mais je pense que le fait d'avoir grandi avec la langue du Congo, qui est le lingala, influe sur le rythme que j'ai quand je parle français. J'en suis sûre. Je le constate aussi avec mes amis, qui sont fils d'immigrés et qui parlent un français qui leur appartient et qui est la synthèse de leur double culture.

Marilyne LETERTRE

Aïssa Maïga et un collectif d'actrices racontaient dans *Noir n'est pas mon métier* toutes les discriminations et les stéréotypes dont elles ont été victimes et le sont encore parfois. Est-ce que c'est quelque chose que vous avez vécu, vous aussi ?

Déborah LUKUMUENA

Oui, je salue totalement cette initiative et je suis pleine de solidarité, mais l'achose est que, je pense que mine de rien au milieu de ça, avoir eu cette récompense aussi tôt, je pense que ça m'a épargné pas mal de choses. En fait il y a une validation qui est arrivée assez vite

– enfin validation, c'est ce que les gens disent, je ne crois pas du tout à l'idée – et du coup... forcément le César a eu tellement d'impact dans ma vie que je sais qu'il y a plusieurs choses dont j'ai été épargnée, mais ça n'empêche pas que je reste quand même consciente. Je sais qu'il y a des films où je ne suis pas du tout envisagée parce que comme je vous le disais, on revient au domaine du rêve, du fantasme et du coup d'une certaine discrimination vous voyez. Mais je vous réponds comme ça parce que je pense que, comparée à Aïssa Maïga et à tout le collectif qu'il y a eu, je pense que j'ai été pas mal épargnée.

Marilyne LETERTRE

Vous êtes aussi une nouvelle génération, donc il y a ça aussi. Peut-être que ça évolue heureusement dans le bon sens.

Déborah LUKUMUENA

Je pense que si c'est un tout petit peu plus facile pour moi – et c'est très relatif, facile – c'est parce que d'autres ont essuyé les pots cassés avant moi.

Marilyne LETERTRE

On parlait tout à l'heure des réalisatrices avec lesquelles vous avez tourné. Qu'est-ce que ça évoque pour vous, le mot sororité ?

Déborah LUKUMUENA

Bien sûr c'est une espèce de fil invisible qui relie beaucoup de femmes, je pense, presque toutes, en fait. Et c'est un désir, je pense, de toutes s'élever un peu plus haut et de grandir ensemble. Pour moi c'est ça, la sororité. C'est de vouloir grandir et s'améliorer ensemble.

Marilyne LETERTRE

Vous avez récemment tourné je crois votre premier court-métrage. Est-ce que vous pouvez nous en dire un petit peu plus sur ce projet ?

Déborah LUKUMUENA

Déjà, ne réalisez pas ! Je rigole. Ça fait un moment que je voulais réaliser, mais toujours cette question de la légitimité. Je n'ai pas encore trouvé toute ma légitimité en tant qu'actrice, donc je vous laisse imaginer au niveau de la réalisation ! Du coup j'ai plusieurs fois exprimé dans les médias que c'était un rêve, que je voulais le faire, et un producteur, Amaury Ovise, de chez Kazak Productions, qui est producteur de Julia Ducournau, m'a approché. Il leur restait un dernier court-métrage à réaliser, et ils avaient envie de me l'offrir. Comme il y avait une volonté qu'on fasse une comédie, je l'ai un petit peu cherché. Et en fait le court-métrage c'est l'adaptation d'une vidéo YouTube, donc ce n'est pas une histoire originale. C'est une femme qui explique qu'elle travaille dans un tacos et qu'elle avait l'habitude de voir défiler les livreurs Uber Eats. Et un jour, ce n'est pas un livreur qu'elle voit, c'est une livreuse. Elles font connaissance, et cette livreuse révèle que le jour, elle est livreuse Uber Eats, et que la nuit elle est dominatrice. Du coup, pendant une soirée, elle va entraîner l'héroïne dans une soirée de domination. Ça se passe sur un jour, et c'est une héroïne qui à midi grille des steaks et à minuit frappe un mec pour 3 000 euros. Je commence le montage dans trois jours donc l'objet en lui-même n'existe pas encore. Il y a bien sûr une question de rapports hommes/femmes, mais surtout des rapports économiques. Dedans je montre des femmes qui ont utilisé leur faiblesse sociétale – de sexe faible etc. – pour leur propre gain. J'ai eu plaisir à décrire la femme comme étant le plus fin esprit qui puisse exister.

Marilyne LETERTRE

Vous ne faites pas que la décrire, vous la jouez aussi. Ça fait une sacrée charge de boulot, pour un premier court !

Déborah LUKUMUENA

C'est pour ça, il ne faut pas faire ça ! Non, mais si, je prévois de le refaire, mais j'ai longtemps réfléchi, et c'est vrai, pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Donc je joue la serveuse de tacos. Et ça a d'autant plus de sens avec mon corps et entre guillemets avec ce que je représente dans cette société, parce qu'on suit avant tout le parcours d'une jeune femme qui découvre son corps, qui découvre la sensualité et la sexualité dans un monde extrême, où des mecs, pardon, bandent parce qu'ils se font fouetter !

Marilyne LETERTRE

Est-ce que vous avez veillé entre guillemets à vous entourer de femmes pour ce court-métrage ou vos choix se sont faits différemment ?

Déborah LUKUMUENA

Vous êtes très bien renseignée, parce que pratiquement tous mes chefs de poste sont des femmes. C'était une volonté commune du producteur et moi-même. Et je pense que c'est aussi par rapport au sujet. Et là maintenant avec du recul, effectivement, c'était super que je sois entourée par une cheffe opératrice et par une première assistante. Après, je suis bien sûr pour un rééquilibrage, mais pas au détriment de la qualification et de la qualité.

Marilyne LETERTRE

Mais il y a beaucoup de techniciennes de grande qualité qui racontent qu'elles ont du mal à travailler, donc c'est important aussi de leur donner un coup de pouce.

Déborah LUKUMUENA

Bien sûr. On a encore de la marge pour pouvoir se dire « Ohlala on commence à lésiner sur la qualité » !

Marilyne LETERTRE

Vous avez tourné beaucoup de rôles forts, des femmes de tempérament, des personnages robustes. Comment vous l'expliquez ? Est-ce que ça correspond à ce que vous êtes dans la vie ? Et comment vous choisissez vos rôles ?

Déborah LUKUMUENA

J'étais en promotion, en début d'année, parce que j'avais *Robuste* et *Entre les vagues* qui sortaient, donc j'avais cet exercice de répéter un peu les mêmes choses, et j'ai trouvé une phrase, je pense, qui résume un peu comment je choisis mes rôles et pourquoi. Déjà, je me trouve très petite, face à mes rôles. Un film, c'est quand même une histoire sur laquelle une personne, une réalisatrice a fantasmé toute seule dans sa chambre, avec des heures et des heures d'écriture et de travail quoi. Donc nous on arrive dans cet immense rêve et on est un peu petit. Et toujours dans cette notion de petitesse en fait, moi je pense que je suis juste une gamine qui essaie des vêtements trop grands et qui a envie de grandir dedans. Et je pense que c'est comme ça que je choisis mes rôles, je pense que je les choisis pour qu'ils m'apportent aussi en fait. Et peut-être que justement je choisis un rôle dont le film s'appelle *Robuste* peut-être pour gagner plus de robustesse, qui sait. Mais en tout cas je sais que, c'est très personnel quand même, les choix. Il n'y a pas de stratégie en me disant « *Une comédie puis un drame puis une pièce de théâtre* », non, c'est plus ce que je prends dedans.

Marilyne LETERTRE

C'est plus intime, comme choix.

Déborah LUKUMUENA

Oui, beaucoup plus parce que tous les films laissent une trace sur moi. *Divines*, ça fait sept/huit ans, et pourtant il y a toujours des traces quoi. Et le ciné, pour moi, c'est un péripèle et j'ai envie d'en rapporter des choses à la maison.

Marilyne LETERTRE

Quels ont été... Enfin, même si le recul est peut-être difficile à avoir parce que votre carrière est encore jeune effectivement, quels ont été les tremplins et les soutiens dans votre carrière, et peut-être les freins que vous avez pu rencontrer ?

Déborah LUKUMUENA

En toute honnêteté, je sais que le frein que j'ai eu c'est qu'il y a beaucoup de moments où j'ai été impatiente en fait, face justement à ce que je vous disais tout à l'heure, à toutes ces inégalités, à ces choses très brutales que je peux recevoir face à mon physique. Et je pense que j'ai perdu beaucoup d'énergie à essayer de fonctionner avec ça, alors que je pourrais juste le rejeter et dire « *Non, moi je ne ferai pas partie de ça.* ». Et du coup les tremplins, hormis mes amis et ma famille, je pense que ç'a été ma soif de toujours apprendre, de toujours... justement d'aller au Conservatoire. Ce n'était pas facile, mais je suis tellement heureuse d'avoir pris cette décision. J'ai pris le risque de moins travailler et d'être moins rapide, mais je suis allée acquérir tellement de choses en fait, tellement de bagages que les décisions que j'ai prises ont été mon tremplin aussi.

Marilyne LETERTRE

Et comment on s'arme contre les remarques haineuses et stupides qu'on peut recevoir sur les réseaux sociaux ?

Déborah LUKUMUENA

Ben vu que le crime est répréhensible, malheureusement... Mais du coup... Là je sors du court-métrage, donc c'est moins lancinant, en fait tout ce qu'on pourrait penser de moi, je pense que je le combats en créant et en étant plus à l'intérieur de moi. Je pense que faire le vide autour de moi et juste continuer à m'entendre penser, c'est ce qui permet de lutter, contre ça et à ne pas réagir. De manière plus factuelle, il y a une distance à prendre avec les réseaux sociaux, et puis surtout accepter le fait que le métier d'actrice... alors bien sûr il y a des chirurgiens, on ne sauve pas de vie etc... Mais comme c'est un métier d'image, accepter le fait que c'est très violent, ça épargne déjà énormément quoi. Ne pas autant attacher d'importance à l'image mais en même temps jouer le jeu, c'est le juste milieu qui me permet de... Là je fais une journée à Cannes et je vais faire quatre jours en pyjama chez moi. Il est là, l'équilibre !

Marilyne LETERTRE

On va passer aux questions de l'assemblée, s'il y en a. Il y en a aussi pour les réseaux sociaux. Est-ce que quelqu'un a une question à poser à Déborah ?

De la salle

Bonjour Déborah. Moi je vous ai vue en 2019, dans une pièce de théâtre, l'adaptation d'Ali Zamir, *Anguille sous roche* et vous m'aviez complètement bouleversée. Je voulais savoir si vous aviez d'autres projets de théâtre, prochainement ?

Déborah LUKUMUENA

J'ai fait un petit hiatus avec le théâtre parce que... En fait cette pièce, je l'ai fait en même temps que le Conservatoire et je l'ai interrompue vers ma sortie du Conservatoire. Je pense que j'avais peut-être envie de plus de cinéma, mais c'est surtout parce que, très honnêtement, je suis quelqu'un... j'ai beaucoup de trac. Et trois ans de seul en scène... voilà le trac, quoi. Et du coup j'ai très envie de revenir au théâtre, j'attends « le » projet, après un seul en scène comme ça, j'attends le projets qui me fera revenir, mais j'avoue que j'ai fait un petit hiatus avec le théâtre, que je ne compte pas du tout abandonner. Mes profs au Conservatoire disaient ça : c'est vraiment sur une scène de théâtre que tu sais, qui est claqué ou pas. Désolée de mon langage, mais c'est vrai. C'est tellement révélateur une scène de théâtre. En fait c'est très nu quoi. Et donc c'est peut-être pour ça, que j'avais du trac. C'était peut-être le moment le plus révélateur, au niveau de mon jeu, de ma performance. Voilà.

Marilyne LETERTRE

Sur Instagram, il y a Lucio qui vous demande avec quels acteurs et actrices vous aimeriez tourner.

Déborah LUKUMUENA

Vous avez une heure devant vous ? Il y en a beaucoup. Après celles que j'ai citées, qui sont un peu des mentors à distance, pour moi. C'est très outre-Atlantique : c'est Meryl Streep, c'est Cate Blanchett, Viola Davis, Jessica Chastain... En réalisateur c'est Steve McQueen, Sofia Coppola, des gens dont les imaginaires et les créations m'ont giflés.

Marilyne LETERTRE

Il y a Charlotte, sur Instagram, qui pose la même question sur des réalisatrices. J'ai entendu Sofia Coppola, notamment. En France, est-ce qu'il y a des réalisatrices qui vous font fantasmer ?

Déborah LUKUMUENA

J'ai été énormément déconcertée par *Titane*, de Julia Ducournau. Et même si je n'ai pas tout aimé, j'ai été bouleversée par le fait qu'à la fin de la séance, je ne pouvais pas reconnaître quelle réalisatrice et quelle plasticienne elle est. Ce qui m'a bouleversée, c'est voir à quel point elle a déroulé de manière très audacieuse son monde et sa passion, donc le film de genre. En fait moi ça m'éblouit, parce que je me dis : « *Mais qu'est-ce que ça doit être, d'être au contact d'elle quand elle te dirige quoi !* » Donc oui, avec plaisir, Julia Ducournau.

Marilyne LETERTRE

On est à Cannes. Est-ce qu'il y a des films en sélection que vous aimeriez voir ? C'est une question de Charlotte toujours, sur Insta.

Déborah LUKUMUENA

J'ai très envie de voir le Cronenberg, bon je suis un peu en retard. Ce soir, je vois *Elvis*, je suis très contente de ça. Je trouve qu'il y a une très belle sélection cette année. Je suis contente de voir... Je vois de plus en plus d'audace dans les sélections, et surtout dans les sélections parallèles. Et je suis trop heureuse de ça, parce que c'est trop beau, le cinéma, et c'est trop dommage de ne pas avoir d'audace.

Marilyne LETERTRE

C'est un peu à Cannes que vous êtes née, aussi, en tant qu'actrice, parce que *Divines* était ici, si je ne dis pas de bêtise.

Déborah LUKUMUENA

Oui, il était à la Quinzaine des Réalisateurs, c'est une sélection que j'affectionne comme vous pouvez vous en douter. C'est une sélection qui ne me déçoit jamais. Je n'ai pas eu trop le temps de regarder là, mais je sais qu'il y a des perles qui vont sortir aussi.

Marilyne LETERTRE

Aujourd'hui on vous tend beaucoup le micro. Quand on est actrice c'est ça, on a une vitrine et une tribune pour s'exprimer sur des sujets qui peuvent nous tenir à cœur. Est-ce que vous avez envie d'utiliser aussi cette tribune pour défendre des causes auxquelles vous croyez et porter peut-être la cause d'associations que vous défendez ?

Déborah LUKUMUENA

Oui, bien sûr. Je pense que même si j'avais choisi une autre carrière, c'est assez intrinsèque, en fait, de soutenir des choses qui me sont viscérales, ou qui me révoltent, qui me touchent. Mais j'ai envie d'ajouter qu'au fur et à mesure des années, c'est juste que ma manière de prendre la parole évolue et je pense que... Je disais dans un podcast, *La Poudre*, qu'il y a des moments où j'ai envie qu'on m'entende parler, et à d'autres moments, j'ai envie qu'on m'entende me taire. Au fil des années, il y a plus de moments où j'ai envie de prendre la parole, comme là, donc de manière très directe. Et aussi je trouve que dans les films que je choisis, dans celui que j'ai réalisé et celui que je souhaite réaliser, je trouve que ce sont aussi des prises de parole que j'ai envie de plus développer.

Marilyne LETERTRE

Comment on apprend à gérer sa parole et son image quand on débute ?

Déborah LUKUMUENA

On s'entoure de gens qui ont la tête froide. En vrai, oui, on s'entoure, mais aussi on se cultive énormément et aussi on se déconstruit énormément. Je pense que les lectures, regarder beaucoup de discussions comme ça, je sais que c'est quelque chose qui construit ma prise de parole et qui l'acère. Il y a une interview d'Adèle Haenel dans *Boomerang* que j'ai regardée récemment, où je me dis que c'est vraiment le genre de choses devant lequel je pourrais rester et que je pourrais regarder un peu en boucle parce qu'il y a des touches de son discours qui pourraient acérer le mien.

Marilyne LETERTRE

Vous parliez de lecture. Il y a des auteurs et des autrices qui ont eu un impact plus fort sur vous, peut-être changer vos perspectives ?

Déborah LUKUMUENA

En ce moment, Edouard Louis, *Combats et métamorphoses d'une femme*. Il écrit sur sa mère. Bien que ce soit un homme, je l'ai lu en un jour. C'était tellement bouleversant de sincérité et de vérité crue que c'est, en ce moment, ce qui me touche le plus.

Marilyne LETERTRE

Je vous remercie, Déborah, d'avoir été avec nous pour ce Talk Women In Motion. Merci à toutes et à tous d'avoir été présents avec nous.